

Trajectoires

*Des nouvelles du centre d'accueil pour
demandeurs d'asile de Banneux,
installé près de chez vous.*

Lettre d'information du département «Accueil des Demandeurs d'Asile» de la Croix-Rouge de Belgique
Centre d'accueil de Banneux « La trientale » - n°5 - Novembre 2019

© Françoise Cigh



© Françoise Cigh

Édito

La thématique de ce nouveau numéro de Trajectoires est plus que jamais au cœur de l'actualité.

En effet, cet été, canicules, tempêtes, orages et inondations se sont succédés. Le réchauffement climatique est une réalité bien présente en Belgique. Certains de nos résidents proviennent de régions du monde où les conséquences de ce dérèglement sont plus graves encore. Nous leur donnons la parole dans ce numéro.

Nous poursuivons par ailleurs nos actions contribuant à la préservation de notre environnement. Cela se concrétise par le renforcement des pratiques quotidiennes visant à réduire nos consommations: recyclage, tri des déchets, récupération.

Apportons tous notre pierre à l'édifice pour vivre nos vies dans la transition.

Je vous laisse découvrir tout cela !

Rémy Cokaiko
Directeur



Pour nous suivre de plus près,
rendez-vous sur la page Facebook de notre centre :
<https://bit.ly/2V8R4LO>

Sommaire

- 3 Portrait d'un petit footballeur en herbe
- 4 Réchauffement climatique et migration
- 6 Lutte pour le climat : comment ça se passe ailleurs ?
- 7 Recette du monde
- 8 Passez à l'action !

*Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre.
Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.*

Portrait d'un petit footballeur en herbe

Après les frères Barry au Standard de Liège, Al Mafrachi Wissam, jeune candidat réfugié accueilli dans notre centre, a fait le choix d'intégrer le club de football d'Eupen. Merci au club de Banneux qui lui a permis, il y a 4 ans, de faire ses premiers pas sur le gazon belge.

Peux-tu te présenter ?

Je suis Wissam. J'ai 8 ans. Je suis arrivé en Belgique en 2015 et je suis en deuxième primaire à l'école de Louveigné.

Est-ce que tu jouais au football dans ton pays ?

Non, je ne jouais pas au foot. C'est au centre que j'ai commencé à jouer et à m'y intéresser en regardant les autres jouer. Au fur et mesure, j'en faisais quand je rentrais de l'école.

Pourquoi le foot ?

Parce que c'est un sport non violent.

Es-tu sûr de cela ?

Oui, ceux qui aiment le foot le pratiquent sans violence.

Depuis 4 semaines, tu as intégré le club de football d'Eupen. Le Standard t'a pourtant fait une proposition aussi. Pourquoi avoir choisi Eupen ?

Parce que le club d'Eupen m'a fait une meilleure proposition.

Rencontres-tu des difficultés particulières ?

Le plus difficile pour moi est de trouver des personnes pour me conduire aux entraînements et aux matchs. J'y arrive grâce à David, qui me suit depuis que je joue à Banneux et à Sprimont. Un très grand merci à lui car il me conduit aux entraînements et au match. Je remercie aussi sa famille.*

Comment s'est passé ton premier jour à Eupen ?

Très très bien. J'ai été bien accueilli.

Quel est ton plus grand souhait ?

Obtenir un statut de réfugié pour moi et ma famille et devenir un grand joueur comme Eden Hazard.

Et si ça ne marchait pas avec le foot ?

Je voudrais devenir travailleur social.

As-tu envie d'ajouter quelque chose ?

Je voudrais remercier mon papa car il est toujours là pour moi.

Propos recueillis par
Martin Nsaguet Siewe
Collaborateur

* riverain du centre et papa d'un coéquipier de Wissam





© Mamadou Traore

Dossier thématique

Réchauffement climatique et migration

Chaque jour, ou presque, vous entendez parler du dérèglement climatique et de ses conséquences sur la planète. Saviez-vous qu'il a aussi un impact direct sur les migrations dans le monde ?

La plupart des scientifiques sont formels : les gaz à effet de serre rejetés par les activités humaines détraquent le climat de notre planète. Le temps presse pour inverser la tendance. Les conséquences de ce dérèglement sont multiples :

- hausse des températures
- montée des eaux et inondations
- intensification des catastrophes naturelles
- sécheresse et désertification

« Le dérèglement climatique et ses impacts sur mon pays d'origine sont l'une des raisons qui m'ont amené à demander l'asile en Belgique. La sécheresse et les catastrophes naturelles raréfient les ressources et donnent ainsi lieu à des conflits armés et politiques, mais aussi à une grande pauvreté. »

E. Ahmed, candidat réfugié soudanais, résident d'un centre d'accueil Croix-Rouge

En Belgique, les actions individuelles et collectives face à cela sont nombreuses : achats en circuits courts, réduction des emballages et de la consommation de plastique, remplacement de la voiture par le vélo, etc. Dans d'autres pays, les familles sont amenées à prendre des décisions bien différentes, telles que quitter leur foyer pour tenter de garantir un avenir meilleur à leurs enfants.

Migrer, une conséquence du dérèglement climatique

Les effets du réchauffement climatique impactent directement la vie de millions de personnes. Elles voient leur environnement

et leur quotidien devenir invivables : manque d'eau rendant l'élevage et l'agriculture impossibles, famine, destruction de leurs habitations, etc. **Une seule option pour ces personnes : quitter un environnement dégradé et se déplacer, pour protéger et nourrir leur famille.** Qui ne le ferait pas ?

Quelle protection pour les « réfugiés climatiques » ?

Si le lien entre environnement et migration est aujourd'hui évident, les « déplacés environnementaux » ou « réfugiés climatiques » ne bénéficient pas pour autant d'une protection de la part des Etats. Pourquoi ? Parce que l'environnement est rarement l'unique raison de la migration d'une personne, sauf en cas de catastrophe naturelle. La décision de migrer est souvent provoquée par une combinaison de facteurs : **un agriculteur contraint de quitter son lieu de vie pour cause de sécheresse est-il un migrant climatique ou un migrant « économique », car il a perdu ses moyens de subsistance ?** La distinction entre les deux est difficile à établir. Il n'est donc pas simple d'élaborer un statut particulier pour les personnes qui se déplacent à cause du changement climatique.



« En Afrique, où l'immense majorité des gens vivent de l'agriculture, économie et environnement se confondent. Les pluies deviennent irrégulières, les sols se dégradent et les paysans sont ruinés. Doit-on dire qu'ils fuient la pauvreté ou un environnement dévasté? », François Gemenne, directeur de l'Observatoire Hugo de l'ULiège, dédié aux migrations environnementales

La Croix-Rouge en action auprès des personnes les plus touchées

La Croix-Rouge est **le plus grand réseau humanitaire au monde**. Neutre et indépendante, elle mène un combat de tous les instants pour soulager la souffrance des personnes les plus vulnérables.

Les conséquences du dérèglement climatique (tempêtes, cyclones, inondations, famines, sécheresse, etc.) affectent de façon majeure les habitants des pays du Sud. En d'autres termes, ce sont **ceux qui contribuent le moins aux émissions de gaz à effet de serre responsables du réchauffement climatique qui en souffrent le plus !**

Partout dans le monde, la Croix-Rouge apporte une aide concrète à ces personnes, sur leur lieu de vie ou sur le parcours migratoire de celles qui fuient. En Belgique, elle participe aussi à l'accueil des personnes qui demandent la protection de notre pays. Quelles que soient les raisons de leur migration, elles peuvent être accueillies et accompagnées dans l'un des 22 centres ouverts Croix-Rouge durant l'examen de leur demande de protection internationale.



Intervention du Comité International de la Croix-Rouge auprès des personnes affectées par le typhon Nona aux Philippines.



Réchauffement climatique



Catastrophes naturelles
Sécheresse
Inondations
Incendies



Migrations forcées

Les centres d'accueil passent aussi à l'action pour lutter contre le changement climatique !

Rencontre avec Fabrice Helman, responsable du service Achats, Logistique et Charroi du département «Accueil des Demandeurs d'Asile» de la Croix-Rouge de Belgique.

Quelles sont les dispositions prises au sein des centres d'accueil pour demandeurs d'asile de la Croix-Rouge, face à l'urgence climatique ?

Au niveau des achats, nous travaillons avec autant de produits écologiques et écoresponsables que possible. Nous venons par exemple de basculer vers l'achat d'un papier toilette écologique fabriqué à partir de briques de carton recyclées. Nous veillons aussi à acheter des véhicules à faible taux de rejet de CO₂, mis à disposition de nos équipes dans le cadre de leur travail. Concernant les repas préparés dans les centres par nos sociétés de catering, ils

doivent répondre à différents critères : un certain pourcentage d'achats en circuit court, légumes frais, poissons issus de la pêche responsable, favorisation des produits locaux et de saison, une partie des achats issus du commerce équitable, etc.

Par ailleurs, la majorité de nos centres d'accueil ont aujourd'hui renoncé aux bouteilles d'eau en plastique. A la place, chaque nouveau résident reçoit une gourde qu'il lui suffit de remplir. Et nous trions également nos déchets.

Au-delà de leur impact écologique direct, ces gestes nous permettent de transmettre aux personnes que nous accueillons des gestes en faveur de l'environnement leur

permettant de devenir ou de rester des citoyens sensibilisés et responsables.

D'autres projets relatifs à la préservation de l'environnement sont-ils prévus ?

Nous aimerions permettre aux collaborateurs qui conduisent les véhicules Croix-Rouge de suivre un apprentissage de conduite défensive, économique et écologique afin de réduire notre impact environnemental, grâce à la diminution de notre consommation de carburant et de l'usure de nos véhicules.





© Martin Nsaguet-Stewe

Témoignages

Lutte pour le climat : comment ça se passe ailleurs ?

Originaires du Venezuela et du Burundi, des personnes accueillies dans notre centre nous parlent de la lutte contre le réchauffement climatique dans leurs pays.

Une famille vénézuélienne

Pouvez-vous nous dire comment cela se passe dans votre pays, en ce qui concerne la question climatique? Est-ce que l'on en parle ?

Il y a peu de prise de conscience en ce qui concerne le recyclage. Il n'y a pas de tri dans les maisons. Les forêts sont détruites pour le coltan, l'or et le diamant. La terre est riche au Venezuela, pour les différents types de cultures. Cependant, on y utilise beaucoup d'insecticides et d'engrais chimiques.

En Belgique, les actions individuelles et collectives de lutte contre le réchauffement climatique (consommation locale et bio, potagers, etc.) se répandent. Est-ce comparable au Venezuela ?

Au Venezuela, il existe des organisations à but non lucratif qui font la promotion du recyclage et de la culture environnementale. Il existe aussi des programmes scolaires pour sensibiliser les étudiants à ces questions. Le gouvernement commence aussi à sensibiliser la population. Par contre, très peu d'actions sont entreprises par les citoyens.

Ceci dit, en raison de la situation critique du pays, les familles cultivent chez elles. Mais cela se fait par nécessité et non par conscience, en raison du manque de nourriture. C'est un moyen de subsistance.

Votre avis sur la question ?

Nous avons travaillé pour la promotion de l'environnement chez nous et comme nous sommes bien reçus ici, nous aimerions faire des ateliers de sensibilisation avec les enfants.

Un mot pour conclure ?

Les personnes font un travail phénoménal au sein du centre pour instaurer le tri des déchets. C'est loin d'être évident, compte tenu de la diversité culturelle que comprend le

centre. Il peut subsister des faiblesses dans le respect et la compréhension des règles. Nous sommes également étonnés du nombre d'entreprises et organisations, en Belgique, impliquées dans les questions d'environnement.

Nous sommes envahis par les migrants.



L'« invasion » de l'Europe par les migrants est une illusion, renforcée par certains discours politiques et médiatiques, ainsi que par les dispositifs sophistiqués de fermeture et de surveillance des frontières (Frontex, murs, barbelés...) mis en place.

Ceux-ci poussent les migrants à emprunter des routes toujours plus dangereuses et à risquer leur vie pour rejoindre l'Europe. C'est ainsi que des images de naufrages et de files interminables apparaissent sur nos écrans, renforçant la crainte de l'invasion.

Que disent les chiffres ?

- La **proportion de migrants internationaux parmi la population mondiale** reste assez stable dans le temps : autour de **3%**.
- Fin 2017, selon le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), **68,5 millions de personnes** à travers le monde ont quitté leur foyer. Parmi elles, seules **650 000 personnes** ont demandé l'asile dans l'Union européenne (UE), et **19 688 en Belgique**. N'est-ce pas une **goutte dans l'océan**, si l'on sait que l'UE compte plus de 513 millions d'habitants, et la Belgique plus de 11 millions ?

Madame Nelly, originaire du Burundi

Est-ce qu'on parle de l'environnement dans votre pays ?

Il y a un très petit début d'initiative au sein du pays. Deux femmes ont pris l'initiative de sensibiliser la population à l'écologie. Il y a des camions qui prennent les déchets des ménages et qui les jettent dans des dépotoirs publics. Des personnes vivent près de ces endroits.

Le gouvernement mène-t-il des actions sur le sujet ?

Non, ce n'est pas sa priorité. Il récupère juste les ordures. Il existe peut-être des ASBL qui font ce qu'elles peuvent avec peu de moyens. Il n'existe rien au niveau des écoles.

Est-ce que les gens parlent du bio ?

On mange déjà bio du fait que les terres sont données de famille en famille et que nous ne produisons que pour la famille. S'il y a un surplus, nous le revendons au marché. L'agriculture à grande échelle n'existe pas chez nous.

Ce mode de vie est-il influencé par l'arrivée de grandes surfaces au Burundi ?

Au Burundi, tout se joue dans la capitale. Les grandes surfaces y sont concentrées. Ailleurs, les gens se fournissent localement en nourriture.

Que pensez-vous des initiatives écologiques prises au sein de notre centre ?

Au début, j'ai dû réfléchir comment jeter mon déchet. J'ai reçu une petite formation qui m'a permis de comprendre les enjeux du tri des déchets. Je pense que c'est une très bonne chose.

Propos recueillis par
Martin Nsaguet Siewe
Collaborateur



Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables: aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation aux premiers soins, etc.

Rendez-vous :

- A la Maison Croix-Rouge Aywaille-Hamoir-Ouffet, rue Ladry, 25 à 4950 Sougné
- A la Maison Croix-Rouge Liège-Angleur, rue Dar-chis, 6-8 à 4000 Liège

Plus d'info : <https://maisons.croix-rouge.be/>



RECETTE DU MONDE

«Orani banjan» ou aubergines à l'afghane

Ingrédients pour 4 personnes :

- 2 grosses aubergines
- 2 oignons émincés
- 2 gousses d'ail écrasées + 2 coupées en fines tranches
- 4 tomates charnues
- 1 cc de pâte de piment rouge (ou 2 piments de Cayenne séchés)
- 1 cc de curcuma en poudre
- 1 cc de coriandre en poudre

Sauce au yaourt :

- 5 cs de yaourt à la grecque
- ½ gousse d'ail hachée (au presse-ail)
- 1 cs de menthe séchée
- 1 cs d'eau

Préparation :

- Lavez soigneusement les aubergines et découpez-les en rondelles. Etalez-les sur une plaque recouverte de papier sulfurisé et badigeonnez-les d'huile d'olive. Enfourez à 200°C pour 10 minutes.

- Dans une cocotte, faites chauffer 2 cuillères à soupe d'huile d'olive et faites revenir l'oignon émincé, puis l'ail écrasé, jusqu'à ce qu'ils soient blondis.

- Ajoutez les tomates coupées en tranches, puis l'ail en tranches, puis la pâte de piment, salez et remuez bien. Déposez dessus les tranches d'aubergines grillées, couvrez, baissez le feu et laissez cuire 10 minutes.

- Retournez les tranches d'aubergines au bout de 10 minutes. Ajoutez un peu d'eau si le fond commence à attacher. Prolongez la cuisson de 8 à 10 minutes.

- Préparez la sauce au yaourt en mélangeant tous les ingrédients.

- Badigeonnez le fond d'un plat de sauce au yaourt, pour y déposer la préparation aux aubergines. Rajoutez 1 ou 2 cuillères de sauce au yaourt sur le dessus et parsemez d'un peu de menthe séchée.

Bon appétit !

Passez à l'action !

Devenez bénévole !

Aidez-nous à *assurer les navettes scolaires* de nos petits écoliers. A votre convenance, les navettes ont généralement lieu *chaque matin de 7h45 à 8h30*.

Participez à nos activités !

Venez à notre rencontre pour mieux comprendre la réalité des personnes que nous accueillons.

En 2020, nous fêterons *les 10 ans de notre centre d'accueil* et c'est avec plaisir que nous reviendrons vers vous pour plus de détails.

Donnez une seconde vie à vos vêtements et objets !

Vous souhaitez venir en aide aux candidats-réfugiés que nous accueillons ?

Dans le but de continuer nos aménagements extérieurs, nous sommes à la recherche de **matériel sportif extérieur**.

Contactez-nous pour passer à l'action !

T : 04/266 94 24
@ : centre.banneux@croix-rouge.be



Pour nous suivre de plus près, rendez-vous sur la page Facebook de notre centre : <https://bit.ly/2V8R4L0>

Trajectoires

La lettre d'information du département «Accueil des Demandeurs d'Asile» de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil de Banneux - n°5 - Novembre 2019

Coordinatrice de rédaction :
Emilie Lembrée - Service Sensibilisation

Éditeur responsable :
Pierre Hublet, rue de Stalle 96
B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous :
@ : centre.banneux@croix-rouge.be
T : 04/266 94 24

Visitez notre site internet :
<https://accueil-migration.croix-rouge.be>

CROIX-ROUGE 
de Belgique

un
immense
merci
d'avance !

Vous souhaitez recevoir notre newsletter par email? Contactez-nous à l'adresse suivante, en précisant votre code postal : sensibilisation.migration@croix-rouge.be

Avec le soutien de fedasil

